

Lors de son tour du monde, Quentin de Veyrac a traversé le Chili, le Bénin, le Cambodge et la Jordanie.  
Editions Artège



Le jeune Marseillais, arrivé au terme d'un « tour du monde des pauvretés », poursuit désormais sa quête spirituelle jusque dans sa vie professionnelle.

## Quentin de Veyrac

Auteur de *À l'école des plus pauvres*

Il n'a que 25 ans mais, derrière sa fougue et sa recherche permanente de sens, le jeune Quentin de Veyrac, qui publie son livre, manifeste une profondeur que bien des seniors pourraient lui envier.

A priori, aussi bien né que bien élevé, son parcours était écrit d'avance. Né, comme il le dit lui-même, dans un « environnement privilégié », une famille de Marseille, catholique et « aimante, avec fermeté, douceur et ouverture », Quentin aurait pu s'en tenir à ses « bonnes » études chez les jésuites, prolongées par une « bonne prépa » parisienne, jusqu'à une « bonne » école de management, pour s'accomplir dans un « bon » boulot bien payé.

Mais, dès l'enfance, un gros grain de foi s'est glissé dans sa vie. Aux Iris, association éducative chrétienne renommée à Marseille, il a trouvé une « véritable école de vie », équivalente au scoutisme. Il s'est coulé avec bonheur dans son objectif : « L'œuvre des Iris cherche à rendre les enfants capables de vivre heureux et utiles dans la société. Elle les aide à découvrir ce que le Seigneur souhaite pour eux, au niveau professionnel, et surtout au niveau familial et chrétien. » La devise du lieu (« Ici on prie, ici on joue ») l'a aidé à assumer une certaine image extérieure, celle du « gros bourge catholique ». Un tantinet agacé par sa génération « qui ne fait même plus semblant de vivre sa foi », il s'est laissé tarauder, jusqu'à le confier à son journal intime, par l'injustice sociale. C'est pourquoi, à côté de son école de commerce, il a mené de front des études de droit. Sans oublier de s'investir parmi les brancardiers de Lourdes.

Puis, au fil de ses stages, séjours universitaires (Berlin, Toronto...), a mûri l'idée de ce tour du monde consacré, en un an, à la rencontre des communautés chrétiennes proches des plus pauvres. Juste pour partager

leur vie. « On ne partait pas pour faire, mais pour être », se souvient-il. L'objectif, non humanitaire : « Avec trois euros par jour et par personne, sortir de nous pour nous tourner vers l'Autre, se mettre en état de vulnérabilité. »

Au fil de leurs étapes (Chili, Bénin, Cambodge, Jordanie), Quentin et ses deux compères ont côtoyé la violence, la drogue, la délinquance, les pauvretés. Certes, observant le travail de réhabilitation des jeunes prostituées

de Sihanoukville (Cambodge), Quentin a bien été « révolté par les bandes de jeunes de mon âge, venus consommer à bas prix ». Mais, au fond, « nous sommes exactement comme tous ceux que nous avons croisés. Dieu le sait ».

Même dans ses activités actuelles de restructuration d'entreprises en difficulté, il voit, souvent, de « belles histoires. À Paris, dans mon quotidien, je fais une expérience de même type, de même intensité que dans mon voyage. Celui-ci se poursuit ici et maintenant, de la tête au cœur ».

À la lumière de ce qu'il a vécu durant ce périple, son credo prend forme : « S'accepter vulnérable, fragile. C'est en recevant qu'on devient capable de se donner. C'est Dieu qui le fait. Ceux que nous avons rencontrés ont accepté de se tourner vers Dieu pour recevoir ce qu'ils peuvent donner. Il faut aller à cette source, suivre le Christ, renoncer à ce que j'avais imaginé faire sans Dieu. »

Curieusement, cette foi motrice qui anime intimement Quentin n'est affiliée à aucune communauté, aucun mouvement, si ce n'est la pratique eucharistique régulière, la prière constante. Mais pour autant, il se vit profondément catholique, « faisant communauté avec l'Église ».

Que faire de tout cela ? « Je n'ai pas envie de paraître illuminé. J'ai un vrai désir d'unité entre vie intérieure et vie quotidienne, de poursuivre ce voyage de la tête au cœur. »

C'est en fin d'entretien que la passion secrète de Quentin de Veyrac se dévoile : la politique. Comment ? Il ne le sait pas encore, tout en refusant les facilités d'un positionnement trop exclusivement centré sur les questions de morale privée ou sur la lutte contre l'injustice sociale. Ces deux piliers de la doctrine sociale de l'Église sont, à ses yeux, indissociables. Il sait ce point de vue peu partagé par ses jeunes amis catholiques. Mais il n'en a cure. Viendra un moment, et un lieu, où le chemin s'éclairera...

Frédéric Mounier

# De la tête au cœur

## Son inspiration. L'amitié

Ces trois copains se sont rencontrés en classes préparatoires, puis ont fait des écoles de commerce. Jean et Geoffroy sont plutôt calmes, tandis que Quentin est « sanguin ». Ils sont aussi patients qu'il est pressé, blonds autant qu'il est brun et parisiens autant qu'il

est marseillais. Durant cette année de fondation spirituelle, à travers leur tour du monde des pauvretés, de Paris à Jérusalem, via le Chili, le Cambodge, le Bénin, la Jordanie, raconté dans ce livre (1) par Quentin, ils ont cherché leur équilibre à travers cette ami-

tié. Tous les quinze jours, des « bilans communautaires » leur ont permis de pallier lassitude et désaccords.

(1) À l'école des plus pauvres. De l'aventure à la quête intérieure, Quentin de Veyrac, Éd. Artège, 320 p., 18,90 €